

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 6 avril 1773

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 6 avril 1773, 1773-04-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1548>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et ancien et respectable ami, j'ai fait part...

RésuméAttend le recueil imprimé par Cramer, fâché que celui-ci l'y ait inclus.

L'Histoire de l'Académie ne sera pas dédiée à [Richelieu]. La l. de Cath. II sur les « deux puissances ». Cath. II n'a pas répondu à sa dernière l., il demande à Volt. d'intervenir. Réflexions sur la guerre. La Harpe.

Date restituée6 avril [1773]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.40

Identifiant1557

NumPappas1302

Présentation

Sous-titre1302

Date1773-04-06

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D18299

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Sources autogr., s. « Bertrand », « à Paris », 4 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 154

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert

à Paris ce 6 avril 1773

1773 G16-A30

154

79

Mon cher et ancien respectable ami, j'ai fait part de
votre lettre à tous ceux qui en font dignes, ils en ont baissé
les Yacris caracins, et souhaitent de les baïsser longtemps ;
et ils espèrent que la Providence, quoique ce soit leur des
mandes possibles, ne se lassera à s'en plaindre, ou les fera son
pro de cette espérance. Pour moi elle fait toute ma consolation,
et il ne me reste quelque courage que tant que la lettre
de la philosophie vous inspirera.

j'ai senti une grande impatience de vous le dire vous me
parlez, vous pourriez m'en faire parvenir par vos bons offices
donc vous vous êtes fait pour m'envoyer les papiers de l'œuvre
Bellegrin. je suis très fâché que Crumier ait mis dans
cette collection manuscrite de de cartes de la chrétienne ;
c'est mal connaître mes intentions que de me mettre à côté de
vous, ce qui me console, c'est qu'il est question de vous dans
ce dialogue ; car je ne fais pas quelle facilité vous vous
trouvez toujours. au bout de quelques jours je n'ai pour ainsi
dire rien de dans mon portefeuille, et l'académie, où j'en ai eu

occasion, soit de parler de vous comme j'en parle, soit de
vous citer en matière de goût. Je ne saisis cette occasion
paroitre à jamais; mais comme je fais tout ce que je puis
la vérité, sans attaquer d'ailleurs les sottises, je vous
promets qu'elle ne sera pas imprimée en France. C'est
bien assez de me chasser moi-même à moitié; sans j'en
commettre la demande des profits, si ce n'est une châtiment
à fait. Vous savez que la construction des chats est la
besogne des chaudronniers. ne trouvez-vous pas qu'on traite
les gens de lettres comme les chats, en les livrant pour
être châtifiés aux chaudronniers de la littérature? or les
gens de lettres ne veulent pas être livrés aux chaudronniers.
^{1. Balthazar, pour le même}

Je suis persuadé par votre parole, que je pourrai trouver
de la page 8 de votre édition de l'édiction des loix de mines;
cette page contient apparemment les confits, donc vous
m'avez parlé dans une autre lettre; mais je vous répondrai
mon cher maître, par un proverbe bicultural, mais bien
vrai, qu'à laver la tête d'un mort, ou d'un moine, on y

perdre l'âme. Ce que j'écris vous offense, c'est quel l'honneur
de l'académie, qui ne vaudra pas les loix de minos, ne sera
pas dédié à votre alibiade, ou à votre childebrand, comme
vous voudrez l'appeller. j'en suis pénétré, l'élégant, payé,
ou vous obligé; mais j'en ai dit qu'il ne fait ni l'un
ni l'autre.

je suis fort aisé de voir les deux lettres de l'impératrice
de Russie sur les deux puissances; quoiqu'à vous dire la
vérité, je me défie d'une lettre sur les deux puissances, écrite
par l'une des deux. Chacune veut comme l'on dit, ^{en son} cor
je suis en train de citer des maximes triviales, fiat tota
la conversion à soi; l'humanité de l'humanité demanderait
à la vérité que la puissance spirituelle fût mise une comme la main,
mais il demanderait aussi que la puissance temporelle
ne fût qu'un bonnet de velours, et nous ne sommes
convertis.

Michel

à propos de l'atome, j'en ai joint de retour à madame
lettre; j'en ai fait pas trop long, car les circonstances



ne peut pas trop favorablement par obtenir ce que j'ai demandé.
vous devriez bien lui représenter quel service elle rendrait
à la philosophie et aux lettres en ayant égard à mon humble
requête. Quand ils vous de tout ce qui se passe dans le nord?
ne croyez vous pas que la guerre va s'allumer de plus belle?
Knechtowicz vous parait étrange quel soit ce quatorze lacs au
fond du nord, devenus du malheur de cinquante ou soixante
millions d'hommes, qui veulent bien le souffrir? Ce phénomène
est si difficile à expliquer qu'on ne peut en parler que
magnétiquement.

Vous avez bien raison sur le langage la Harpe. J'y ai bien
longtemps que je lui ai rendu justice pour le premier fois,
et je suis indigné comme vous de persécution et des
injustices qu'il éprouve. Mais la littérature est dans la
plus déplorable situation où elle ait jamais été. Je ne
pourrais y penser sans frémir, et presque sans frémir. Je
vous le répète, mon cher maître, il me paraît d'autant plus
que tant de gens vivent. vivent donc longtemps, Kaimet
moi comme je vous aime. Bertrand